

la parole d'expert pour guider, valider, dénoncer. Un film qui n'agresse pas le téléspectateur, ne développe aucun discours politique mais expose presque tranquillement des vérités brutes et dérangeantes. C'est arrivé près de chez nous. Ça se passe chez nous.

Dans son expression, Yamina Benguigui est beaucoup plus brutale que dans son film. « *Le 9-3 est un territoire sacrifié. L'Etat y a orchestré une ghettoïsation sociale, les offices de HLM, une ghettoïsation ethnique. La politique de la ville y a été un échec total. Une énorme escroquerie.* » Violent, mais pas sans raison. La Seine-Saint-Denis cumule les mauvais chiffres en matière de pauvreté, de chômage, de décès liés au sida ou de taux de mortalité infantile.

Cinéaste militante, la réalisatrice entend maintenant organiser des débats publics et demander une audition au président de la République. « *Il faut dédommager ce territoire. La priorité doit aller à la dépollution des sols. Il faut aussi légiférer pour obtenir des entreprises qui s'y implantent qu'elles recrutent au moins 30 % de leur personnel sur place. C'est le seul moyen pour que cette terre cesse d'être le troisième département le plus riche de France grâce aux entreprises qui y sont installées, mais aussi le troisième département en termes de pauvreté de sa population.* » Cet appel trouvera-t-il un écho ? A l'entendre, c'est une nécessité : « *Quand, pendant des années, vous avez accumulé des couches de souffrance, d'abandon et de relégation, vous devez radicalement changer. Quel qu'il soit, l'intégrisme prend naissance dans la pauvreté et la misère sociale. Si on ne change pas radicalement, le 9-3 deviendra le pôle du terrorisme européen.* »

OLIVIER MILOT

VOTRE SEMAINE

DU 27 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 2008



MARCHE EN MÉMOIRE DE ZIED ET BOUMA, MORTS À CLICHY-SOUS-BOIS EN OCTOBRE 2005.

POLÉMIQUE

9-3 : une vérité qui dérange

Par la force des témoignages, Yamina Benguigui, l'auteur de "Mémoires d'immigrés", fait revivre l'histoire de la Seine-Saint-Denis et de sa population sacrifiée.

9/3, Mémoire d'un territoire
LUN 20H50
Canal+

Tous ses films sont nés d'un regard ou d'un cri. *9/3, mémoire d'un territoire* comme les précédents. C'était en novembre 2005. Deux adolescents venaient de mourir pour rien dans un transformateur EDF à Clichy-sous-Bois. Les banlieues s'enflammaient. Au cinéma Saint-André-des-Arts à Paris, la réalisatrice Yamina Benguigui organisait un débat citoyen autour de son dernier documentaire : *Le Plafond de verre*. Dans la salle, la nervosité du public était palpa-

ble. A l'extérieur, la police bouclait le quartier. Et puis il y a eu la charge des CRS dans le cinéma. La bousculade, les insultes et un cri plus puissant que les autres : « *Tahya le 9-3 !* », « *Que vive le 9-3 !* », « *Ce n'était pas "Nique la police", ni une revendication liée à un pays d'origine. Non, c'était un cri d'appartenance à une terre* », se souvient la réalisatrice. *9/3, mémoire d'un territoire* raconte l'histoire de cette terre – le département de la Seine-Saint-Denis – devenue avec le temps le sismographe des tensions sociales de la France.

Une histoire qui remonte loin. Dans un XIX^e siècle en pleine révolution industrielle. Le nord-est de Paris est choisi comme zone d'implantation des usines polluantes et dangereuses parce que le vent d'ouest empêche les fumées nocives et les odeurs pestilentielles d'infester la capitale. En quelques décennies, cette arrière-cour de Paris va devenir le premier pôle industriel européen. Et un enfer, tant le taux de mortalité y est élevé, la population entassée dans des taudis, l'insalubrité et la pollution massives. La suite de l'histoire est aussi

désastreuse. En cause, l'ineptie de décisions politiques qui conduiront à la ghettoïsation de populations entières, une urbanisation déshumanisante conçue à moindre coût, une désindustrialisation mal gérée qui laissera des sols archipollués et une main-d'œuvre peu ou pas qualifiée au rancart.

De cette histoire de poussière et de sang, Yamina Benguigui aurait pu tirer un réquisitoire cinglant, façon Michael Moore. Fidèle à sa méthode, elle a préféré revenir aux hommes et à leur mémoire. Le témoignage vécu pour exprimer l'indicible,